Albert Algoud

Œil de verre, jambe de bois

Petite encyclopédie des éclopés

SEUIL

824
1425248.

Œil de verre
Jambe de bois

1607
23701
(1161

Du même auteur

AUX MÊMES ÉDITIONS

Vous permettez que je vous appelle Raymond ?
(en collab. avec Antoine de Caunes)
coll. « Point-Virgule », 1990

Pas mal pour un lundi !
(en collab. avec Antoine de Caunes)
coll. « Point-Virgule », 1990

J'aime beaucoup ce que vous faites
(en collab. avec Antoine de Caunes)
Canal + éditions/Albin Michel, 1991 ;
coll. « Point-Virgule », 1992

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Tintinolâtrie
Casterman, 1987

Le Haddock illustré
Casterman, 1991

Lettres piégées
(en collab. avec Karl Zéro)
Presses de la Cité, 1992

Albert Algoud

Œil de verre jambe de bois



Seuil

484

DL-25051992-15638

COLLECTION DIRIGÉE PAR NICOLE VIMARD

ISBN 2-02-013386-5

© Éditions du Seuil, mai 1992

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



A Bonaventure
et à mon ami le Doktor Z.

L'auteur tient à témoigner sa gratitude à toutes celles et à tous ceux qui ont fait parfois des pieds et des mains pour le mettre sur les traces d'éclopés qui allaient lui échapper.

Que soient ici remerciés Jean-Baptiste Algoud, François Angelier, Françoise Bex, Laurence Cabidoche, Thomas Carino, Antoine de Caunes, Laurent Chalumeau, Hervé Dupenloup, Élisabeth Eyre, Bruno Gaston, Jimmy Gladiator, Jacques Hennaux, Philippe Lang, François L'Yvonnet, Régis Mekdoud, Marc-Édouard Nabe, Mariane Nizan, Patrick Nizan, Christine Petit, Jean-François Roger.

Un vif merci à Cabu et à O'Groj !

Je peux m'imaginer
les choses les plus folles
Que je n'ai qu'un seul œil,
que je suis espagnol…

Sacha Guitry,
Un soir quand on est seul.

Ceux qui pilonneront
le plus longtemps gagneront.

Duc de Wellington,
à la veille de la bataille de Waterloo.

Introduction

Bébert,
la tante Pluviôse,
le capitaine Crochet
et Xavier Vallet



Aussi loin qu'il me souvienne, s'il est une chanson dont mon imagination fut profondément marquée, c'est bien cette rengaine enlevée que ma mère aimait à entonner pour se donner du cœur à l'ouvrage :

Œil de verre
Jambe de bois
C'est moi Bébert
Le roi des rois

Impressionnable comme peuvent l'être les jeunes enfants, et déjà, plus que d'autres, victime de ce tempérament émotif qui n'allait que trop me porter par la suite à transfigurer la réalité pour la parer des mystères exaltants du romanesque, c'est avec une fascination mêlée de crainte que je tentais d'envisager la souveraineté singulière de cet estropié à qui des attributs aussi inquiétants qu'un œil de verre et une jambe de bois conféraient, mieux qu'un sceptre ou qu'une couronne, une majesté absolue.

De plus, comme mes frères et mes sœurs, plutôt que de m'appeler par mon prénom, jugé quelque peu suranné, avaient préféré dès ma naissance me surnommer Bébert, il allait de soi que cette grotesque goualante mettant en scène mon homonyme dût résonner dans mon esprit de façon si troublante.

Ajoutez à ces impressions celle produite sur moi par la photo de mon arrière-arrière-grand-tante, une increvable borgnesse prénommée Julienne, mais qui répondait au sobriquet de tante Pluviôse parce qu'elle était née sous le Directoire, et qui, pour parfaire sa légende, n'avait rien trouvé de plus frappant que de mourir le jour de ses cent ans !

Imaginez-vous aussi toutes les émotions qui tour à tour se peignirent sur mon visage – j'avais cinq ans – alors qu'assistant pour la première fois de ma vie à une séance de cinéma, je tremblais pour Peter Pan aux prises avec l'épouvantable capitaine Crochet !

Tentez encore de concevoir le sentiment d'effroi qui, quelques années plus tard, s'empara de moi quand cheminant sur une petite route de Provence, aux environs de Martigues, je vis venir à ma rencontre un homme vêtu d'une cape sombre, coiffé d'un vaste béret, l'œil droit obscurci d'un cache noir et qui ahanait tout en martelant la chaussée de son pilon de bois.

Peu après, on m'apprit que ce promeneur inquiétant, faute d'avoir été un jour, comme dans la chanson maternelle, « le roi des



Le maniaque

Je frissonne toujours à l'aspect singulier
De certaine bottine ou de certain soulier.
Oui, (que pour me railler vos épaules se haussent !)
Je frissonne : et soudain, songeant au pied qu'ils chaussent
Je me demande : « Est-il mécanique ou vivant ? »
Et je suis pas à pas le sujet, l'observant,
Et cherchant l'appareil d'acier qui se dérobe
Sous le pantalon fin ou sous la belle robe ;
Et dès qu'il a relui, maniaque aux abois,
Dans le cuir élégant je flaire un pied de bois.

Maurice Rollinat,
Les Névroses,
Paris, Fasquelle, 1929.

rois », avait été en des temps de nuits et brouillards pas si lointains commissaire général aux Affaires juives. Titre sinistre, illustrant parfaitement l'adage qui veut qu'au royaume des aveugles règnent les borgnes.

Figurez-vous à quel point de telles images purent agir sur mon imagination et se graver à jamais dans ma mémoire et vous comprendrez pourquoi les éclopés vinrent prendre place au côté des héros, bons et méchants, de ma mythologie personnelle.

Un bien curieux sujet

Que ceux qui verraient dans l'intérêt porté à ces créatures un goût pervers pour le spectacle d'infirmités envers lesquelles tout être humain digne de ce nom ne saurait assez montrer de compassion, que ceux qui accuseraient l'auteur de cet ouvrage de confondre l'insolite avec le difforme, que ceux qui me croiraient en proie aux effets néfastes d'une fantaisie morbide, que tous se détrompent ! C'est d'abord eux-mêmes qu'ils abuseraient en s'indignant ainsi. Car, pour personnelle qu'elle soit, ma mythologie est aussi la leur.